

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |



Publié pour le département de l'Agriculture de la Province de Québec (pour la partie officielle,) par
Eusèbe Senécal & fils, Montréal.

Vol. VIII. No 7.

MONTREAL, JUILLET 1885.

{ Un an \$1.00
payable d'avance

PARTIE OFFICIELLE

Table des manières.

| | |
|---|-----|
| Conférences agricoles..... | 97 |
| La fête des arbres..... | 97 |
| Industrie laitière..... | 98 |
| Les industries agricoles..... | 99 |
| Nos gravures..... | 100 |
| Comment décourrir l'âge d'un cheval..... | 100 |
| Ensilage et blé-d'inde..... | 104 |
| Noms des plantes potagères et leurs synonymes..... | 104 |
| Conservation des œufs..... | 106 |
| Bibliographie..... | 106 |
| Correspondance.—Canaille de marchands d'arbres—Voleurs de marchands de pommiers..... | 107 |
| Crèmeuse Swartz..... | 107 |
| Fête des prés..... | 107 |
| Graine de trèfle..... | 107 |
| Fourrage vert..... | 108 |
| Étalon trotteur Kentucky Prince Junior..... | 108 |
| Vigne..... | 108 |
| Le plâtre et les prairies..... | 108 |
| Charroirage du lait aux fromageries, etc..... | 109 |
| Coût d'une fromagerie..... | 109 |
| Souffle..... | 109 |
| Jerseys-canadiens..... | 110 |
| Écuries humides..... | 110 |
| Stalles fermées ou b-rés. Fumier frais..... | 111 |
| Topinambour..... | 111 |
| Influence de la lune dans la culture des pommes de terre..... | 111 |
| Écho des cercles..... | 111 |

cercles, paroisses, etc., qui témoignent le désir d'entendre ces conférenciers.

Nous ne répèterons pas ici ce que nous avons si souvent dit déjà sur la grande utilité des conférences agricoles. Nous avons toujours reconnu les conférences comme nécessaires, et nous nous applaudissons de voir que nos législateurs, guidés en cela par l'honorable premier ministre, ont reconnu cette nécessité et ont pris les moyens d'y pourvoir.

LA FÊTE DES ARBRES.

Dans un article sur la fête des arbres, la *Gazette des Campagnes* fait les réflexions suivantes, qui trouvent parfaitement leur place ici :

“ Rien ne doit nous surprendre si l'œuvre de l'association forestière est en défaveur chez quelques-uns, surtout de la part de ceux qui ne se préoccupent guère ni du passé, ni de l'avenir et qui ne cherchent leur satisfaction que dans les choses du présent.

“ La vie des hommes est attachée à celle de arbres, et l'on y songe guère. On semble méconnaître, malheureusement que trop, la place que les bois occupent dans le domaine où la société puise incessamment les matériaux qui peuvent servir à son existence, à son bien-être, au développement de sa prospérité. On semble ignorer que le bois entre, soit comme matière première, soit comme agent indispensable, dans la plupart des industries que soutient la consommation publique ou privée : presque tous les meubles dont on se sert, le berceau dans lequel on a bercé notre enfance, le cercueil dans lequel on nous enfermera pour le sommeil éternel, sont de bois. C'est avec le bois que nous préparons nos aliments, que nous réchauffons nos membres engourdis par le froid, que nous construisons nos habitations, labourons nos champs et transportons nos produits de la ferme. Supprimons le bois, toutes les fonctions sociales seront interrompues. De quelque côté que nous jetions nos regards, le bois se présente à nous comme l'auxiliaire le plus puissant que la Providence ait mis à notre disposition pour améliorer notre sort. Cependant, de toutes

CONFÉRENCES AGRICOLES.

Les lecteurs du Journal d'agriculture et surtout les membres des cercles agricoles seront sans doute heureux d'apprendre que la législature provinciale a voté à la dernière session une somme de mille piastres devant être consacrées au paiement de conférenciers qui seront chargés par le Département de l'agriculture de donner des conférences aux

les sources de richesses qui nous environnent, il faut avouer que c'est celle pour l'entretien de laquelle nous prenons le moins de soins.

“ Quand on lit l'histoire des anciens, quand on étudie leur caractère, on les voit tout pleins d'un respect religieux pour les bois. Cette histoire est remplie de traits qui montrent qu'une superstition tutélaire s'attachait à l'existence des arbres; ils étaient placés sous la protection spéciale de la Divinité. Nos mœurs sont bien éloignées de celles de nos pères, car de toutes les propriétés nos bois sont les moins respectés.

“ Les forêts, comme les autres biens que la Providence a répandus sur notre globe, ont besoin des soins de l'homme pour développer toute leur puissance productive. Là, comme ailleurs, la terre n'est féconde que pour celui qui la cultive. Le tout est de la bien cultiver, et il est en conséquence désirable qu'on en vulgarise l'art autant que possible: c'est là la mission entreprise par l'association forestière de la province de Québec, qui a besoin du concours des hommes sérieux qui désirent l'avancement de notre agriculture.”

A ces justes réflexions de notre confrère de la *Gazette des Campagnes*, nous ajouterons que le concours qu'il reconnaît comme nécessaire pour la vulgarisation des connaissances en sylviculture, commence à nous être donné. Il se fait un travail évident, et dont les effets se font déjà sentir. Ainsi, la fête des arbres a été célébrée par toute la province avec plus d'entrain que jamais cette année comme on peut en juger par les nombreux rapports qui nous viennent de tous côtés. Il sont si nombreux qu'il nous faut renoncer à les publier, comme nous nous sommes plu à le faire les années dernières. En effet, il faudrait deux ou trois numéros du Journal pour les contenir tous. Ne pouvant rendre justice à tout le monde en les publiant tous, il nous faut nous abstenir d'en publier aucun.

Seulement, que l'on sache que cette fête patriotique, du plus grand intérêt au point de vue des principes qui l'ont fait fonder, prend un caractère national sous l'impulsion que lui donne le clergé de la province en y prenant part et en lui donnant un caractère religieux en même temps que national.

Que les années à venir nous trouvent toujours prêts à la célébrer dignement, car elle est pour nous le seul moyen pratique d'inculquer au peuple l'idée que la forêt doit exister, être protégée partout où elle existe et être créée dans les régions déboisées, parce que sans elle tout pays devient stérile et presque inhabitable.

Nous serons en mesure, dans un temps assez rapproché, de donner un état du nombre d'arbres plantés le jour de la fête des arbres. Nous pouvons dire d'avance qu'il se chiffrera par milliers.

Pour nous mettre en mesure de pouvoir établir le plus approximativement possible le nombre d'arbres plantés, les personnes qui ont pris part d'une manière active à la plantation, nous rendraient grand service en nous adressant une note contenant le nombre et le nom des arbres plantés. Par ce moyen l'Association forestière serait en état de constater les bons résultats des travaux qu'elle s'impose et des efforts qu'elle fait pour promouvoir le reboisement, et la protection de nos belles forêts.

J. C. CHAPUIS.

Industrie laitière.

Discours prononcé le 11 mars 1885, à l'ouverture de la convention de la Société d'industrie laitière, par l'honorable M. de la Bruère, président de l'association.

Messieurs,

Depuis trois ans, l'association d'industrie laitière de la province de Québec a tenu ses réunions annuelles à Saint-Hya-

cinthe qui, comme on le sait, est un des centres agricoles où l'industrie fromagère a pris une grande extension. On a vu accourir à ces réunions des agriculteurs de toutes les parties de la province; les conférences qui ont été données sur l'agriculture et les discussions instructives qui ont eu lieu sur la fabrication des produits de la laiterie ont popularisé les idées de progrès et donné des résultats fort satisfaisants.

Afin de faire connaître davantage notre société et d'en faire apprécier l'utilité, le bureau de direction a cru devoir convoquer une seconde réunion des fabricants de beurre et de fromage et des patrons de fromageries dans la capitale même de la province, à l'époque où se discutent dans notre législature les meilleurs moyens à prendre pour développer la richesse publique. Nous avons pris cette détermination dans l'intérêt de la classe agricole qui habite les comtés environnant Québec, avec la certitude à l'avance d'être approuvés par les représentants de la nation.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous voyons assister à cette assemblée le premier-ministre de la province, l'honorable M. Ross, qui a plus spécialement en main la garde des intérêts agricoles, ainsi que les membres des deux Chambres qui ont tant à cœur le développement de l'agriculture. Nous espérons que les efforts de la société d'industrie laitière seront favorablement appréciés et par le gouvernement et par messieurs les députés, et que les conférences qui seront données aujourd'hui feront connaître davantage les motifs qui nous animent et le but patriotique auquel nous tendons.

Pour réussir, messieurs, à produire tout le bien qu'on peut attendre de notre société, il faut le concours et la sympathie de tous, particulièrement de ceux qui, en parlement, représentent les différentes divisions électorales de la province. Il s'agit d'une industrie qui, à l'heure actuelle, est la plus importante de toute la puissance du Canada. La fabrication du beurre et du fromage représente, pour le commerce d'exportation seulement, une somme excédant neuf millions de piastres. Si à cette somme on ajoute la consommation intérieure, il est facile de se convaincre de l'extrême importance de l'industrie laitière. Celle-ci augmente d'année en année et donne au cultivateur les résultats les plus lucratifs. Sa marche est sans cesse ascendante et ses progrès sont surprenants.

Les statistiques officielles nous font voir qu'en 1868 nous exportions 6,111,482 livres de fromage, et qu'en 1876, nos exportations de fromage s'élevaient à 35,024,090 livres, soit, en huit ans, une différence en plus de 28,912,608 livres.

Pour l'année finissant au 30 juin 1884, le Canada a exporté 8,075,537 livres de beurre et 69,755,423 livres de fromage, le tout équivalant à \$8,864,470.

Du port de Montréal, durant la dernière saison, il s'est exporté à peu près un million de boîtes de fromage de fabrication canadienne, équivalent à 60 millions de livres, et j'ai vu dans les journaux que, jusqu'à la fin d'octobre, nos chargements de fromage avaient excédé ceux du port de New-York de plusieurs mille boîtes, de sorte qu'aujourd'hui nos voisins les Américains sont obligés de tenir compte de l'exportation canadienne pour se former une opinion juste de la situation générale de l'industrie fromagère.

Suivant les rapports du commerce anglais, la valeur du fromage importé en Angleterre du Canada, pour l'année finissant en décembre 1884, s'élève à £1,496,599, contre £1,259,184 l'année précédente, ce qui représente, en argent du Canada, une somme de \$7,483,000.

Ces chiffres sont très éloquentes et viennent confirmer ce que disait, à la grande convention des cultivateurs tenue en décembre à New-Lowell, M. Brown, sur la faveur toujours croissante qu'on accorde en Angleterre au fromage canadien. Il y a à peine quelques années, disait-il, les Anglais n'en voulaient pas entendre parler. Aujourd'hui c'est tout le contraire. A la dernière grande exhibition de ce produit, qui a

eu lieu en Ecosse, le fromage fait d'après notre méthode, le fromage canadien, a remporté soixante et onze prix sur quatre-vingt-dix qu'il y avait en tout.

Le *Times* de Londres, en janvier dernier, parlant de l'industrie laitière au Canada, disait : " Plusieurs personnes prétendent qu'en Angleterre il se consomme annuellement 200 millions de livres de fromage et 250 millions de livres de beurre, et que ce commerce peut se développer davantage, si on prend le soin de fabriquer un fromage de première qualité. "

Ces statistiques récentes vous démontreraient, messieurs, l'importance qu'il y a pour la législature de Québec, de travailler à multiplier et perfectionner les produits de la laiterie, si déjà vous n'étiez convaincu que des efforts énergiques doivent être faits dans ce sens. C'est afin d'atteindre ce but que quelques amis de la classe agricole ont formé l'association à la réunion de laquelle ils ont le plaisir de vous voir, et leur grand désir est que les patrons de fromageries et de beurrieres profitent des avantages que leur offre la société d'industrie laitière.

Je crois qu'il ne sera pas superflu de répéter ce que je disais à l'assemblée de St-Hyacinthe en novembre dernier. Que les patrons se pénètrent bien de l'idée que l'inspection des fromageries est une chose non seulement utile, mais nécessaire, et que cette inspection a été établie pour le plus grand avantage des patrons eux-mêmes. Il y a beaucoup de fromageries dans nos paroisses, mais tous les fabricants de fromage ne se rendent pas compte des procédés de la fabrication. Beaucoup se croient ou se disent capables; cependant que de lait gaspillé, que d'argent perdu par l'ignorance d'un certain nombre de fromagers. Que de meules de fromage ne se vendent que cinq ou six centus la livre, quand elles devraient se vendre de dix à douze centus. Les patrons se demandent de quoi cela dépend; cela dépend de plusieurs causes dont la principale, le plus souvent, est l'incapacité de celui qui fabrique le fromage. Donc, les patrons, s'ils comprennent bien leur intérêt ne devraient accepter les services d'un fabricant de fromage qu'à condition de faire inspecter la fromagerie.

C'est en cela que notre société sera surtout utile et que nous pourrons fournir à l'exportation un fromage propre à nous faire honneur et à nous donner une excellente réputation sur les marchés d'Europe.

Messieurs, je me hâte de terminer, afin de céder la place à des voix plus compétentes que la mienne. Je n'ai aucun doute qu'après avoir entendu les conférences de ce matin et de ce soir, on en arrivera à la conclusion que notre association ne le cède nullement en importance à ses deux sociétés-sœurs d'Ontario, qui reçoivent du gouvernement une somme de \$3,000, ou \$1,500 chacune, et que les représentants du peuple de cette province seront désireux d'user du privilège qui leur appartient de voter l'argent nécessaire pour promouvoir de plus en plus les intérêts si considérables de l'industrie laitière.

BOUCHER DE LA BRÛÈRE.

Les Industries agricoles.

M. A. Tranchant, ingénieur français, a fait une conférence le 6 mai, à Québec, dans la salle de l'Institut Canadien, devant un auditoire nombreux et bien choisi. Plusieurs membres du Parlement assistaient à cette séance.

Le sujet était " Les Industries Agricoles dans notre Province. "

Le conférencier a commencé par l'exposé de la situation actuelle de notre agriculture, constatant les progrès, surtout dans l'outillage, mais regrettant que nos cultivateurs n'aient pas les moyens de faire de la culture rationnelle.

Il a indiqué les causes de notre mal comme suit :

La plupart des habitants ont trop de terre et, ne pouvant

cultiver tout par eux-mêmes, en laissent une grande partie en friche.

Ils s'occupent peu de la culture des engrais. L'hiver est très long et, n'ayant rien de quoi nourrir leurs troupeaux, ils vendent presque tous au fin de l'automne; ils n'ont donc pas besoin de domestiques ni d'ouvriers, de novembre à mai, mais au printemps et en été ils manquent souvent de bras. Ce peu de travail, l'hiver, produit l'émigration canadienne et nuit à l'immigration étrangère.

Le manque de débouchés rémunérateurs, pour certains produits, empêche les habitants de faire une culture raisonnée et d'obtenir de la terre tout ce qu'elle peut donner. De là provient cette importation de blés, farines, maïs et bestiaux alors que nous devrions exporter.

Et, enfin, la science de l'agriculture n'est pas assez vulgarisée, étudiée, et les fils de nos cultivateurs ont le tort de préférer les professions libérales aux travaux agricoles.

Après cette critique M. Tranchant a suggéré les moyens de remédier à cet état de choses et il a dit :

" L'agriculture malheureuse, c'est le commerce et l'industrie en souffrance.

" L'agriculture heureuse, c'est le commerce et les industries prospères.

" Le sort des négociants et des industriels est intimement lié aux succès et aux revers de la classe agricole, et les gouvernants doivent donc s'occuper avant tout d'encourager et de développer l'agriculture.

" L'Honorable Premier Ministre a si bien compris l'importance de la question agricole qu'il vient de proposer au parlement un *bill* pour introduire des réformes à la loi sur l'agriculture.

" La clause la plus importante de ce *bill* est le paragraphe 3, qui forcera les sociétés d'agriculture à convoquer des assemblées afin d'y entendre des conférenciers chargés d'instruire le peuple, de discuter des questions soumises par le conseil, et d'envoyer des rapports au ministère.

" Ce sera le commencement de la science vulgarisée, et c'est un grand pas dans la voie du progrès, mais ce n'est pas suffisant pour l'avenir et on doit s'appliquer davantage à améliorer la position agricole de la province.

" Pour arriver à ce but, il faut établir des industries agricoles, telles que sucreries de betteraves, distilleries, féculeries, fabriques d'amidon, de malt, de glucose et, comme couronnement, fabriques d'engrais.

" Avec ces industries, les fermiers trouveront un débouché certain pour leurs produits, des aliments pour leurs animaux l'hiver et en élever une plus grande quantité. Ils pourront faire du beurre et du fromage en hiver, ils auront plus de fumier, ce qui leur permettra d'obtenir de leurs terres un rapport deux fois plus élevé que le rendement actuel.

" Ils emploieront plus d'ouvriers, lesquels auront de l'emploi tout l'hiver, dans ces fabriques, qui ne fonctionnent généralement qu'après les récoltes. Cela évitera l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis et attirera l'immigration des capitalistes agriculteurs, la seule possible et désirable dans ce pays.

" Il serait préférable que le gouvernement dépensât un peu moins pour l'immigration (surtout celle qui s'est faite depuis plusieurs années), et qu'il dispose de quelques capitaux pour encourager l'établissement de ces industries agricoles et faire connaître aux industriels étrangers les ressources si grandes, si variées de votre province et les bénéfices qui en seraient tirés. Cela rendrait un grand service au pays et chacun aurait satisfaction."

Ne pouvant passer en revue, dans une séance, toutes les industries à créer, l'orateur n'a parlé que d'une principale,

“ l'industrie du sucre de betteraves ”, et il a intéressé vivement son auditoire avec ce sujet.

Il a fait avec impartialité et sans faire de personnalités l'histoire des trois usines établies en 1881 dans la province.

Depuis plus de quatre ans parmi nous, il a été directeur de fabrication à Berthier et à West Farnham. Il connaissait très bien celle de Coaticook, aussi, a-t-il raconté et expliqué les causes du non succès de ces trois entreprises.

Il a cité principalement :

1o. L'insuffisance et le gaspillage des capitaux.
2o. Le manque de connaissances industrielles et d'entente parmi les administrateurs.

3o. Les rapports tendus entre la fabrique et les producteurs de betteraves.

4o. Le non paiement des betteraves, aux fermiers des environs de Montréal en 1882, et à ceux du comté de Berthier et de la rivière Chambly en 1883.

Malgré ces échecs il a dit qu'il ne doutait pas un seul ins-

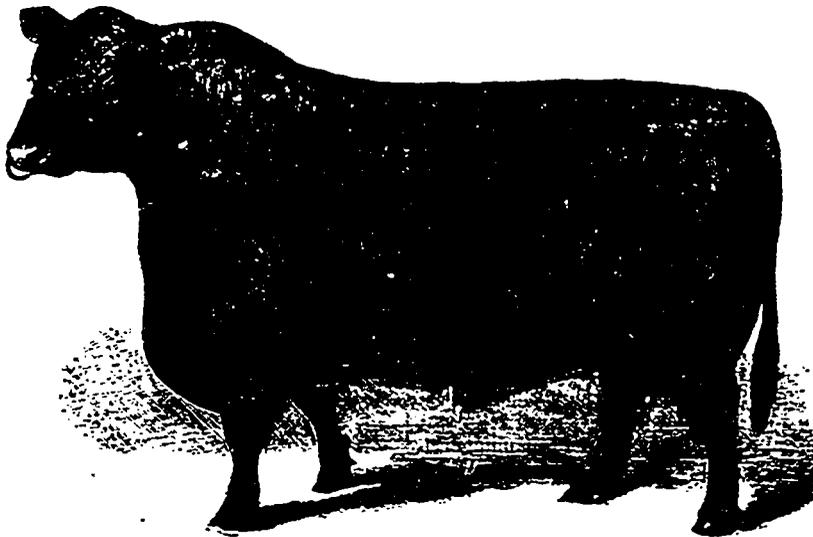
NOS GRAVURES.

La bouche du cheval.—Elle est représentée dans dix-neuf gravures insérées dans ce numéro au cours d'un article sur la manière de connaître l'âge d'un cheval par l'inspection de ses dents.

Justice 1462, tau, eau angus.—Cette gravure représente un des beaux spécimens de la race angus (sans cornes) que bon nombre de nos lecteurs connaissent du moins par les articles du journal au sujet de cette race, sinon pour en avoir vu des représentants dans nos expositions provinciales.

St. Clémentaise, vache jersey importée.—C'est une gravure non exagérée d'une belle vache jersey pur sang. Ce doit être un plaisir de la traire.

Houe à cheval.—Un instrument remarquable et qui promet de bien travailler dans les sols humides. Il est construit de manière à faire un excellent travail sur la terre prise en herbes.



JUSTICE 1462, TAUREAU ANGUS.

tant du succès de cette industrie dans notre province, lorsqu'elle sera entreprise par des capitalistes sérieux, aidés de personnes compétentes et connaissant bien le pays.

M. Tranchant a déclaré que les rapports faits par le directeur de l'agriculture, M. Barnard, sur l'avenir de l'industrie sucrière en Canada, même antérieurement à l'établissement de nos fabriques de sucre, étaient en tous points exacts. Qu'aucun pays n'offrait autant d'avantages que la province de Québec à cette fabrication au point de vue du climat, qui permet de fabriquer profitablement jusqu'à la fin d'avril; du combustible, qui coûte moins cher ici que sur le continent européen; et même au point de vue de la main d'œuvre qui, en hiver, ne coûte pas plus cher qu'en Europe.

Il a conclu en souhaitant de voir l'année prochaine plusieurs industries agricoles établies dans la province de Québec, et il est certain qu'elles réussiraient, car le gouvernement fera tout ce qu'il sera possible pour les encourager.

M. Tranchant avait eu l'honneur d'être reçu par l'honorable premier, M. Ross, ministre de l'agriculture, et par l'honorable M. Boucher de la Bruère, président du conseil législatif.

Ces honorables Messieurs l'ont félicité, et l'ont engagé à continuer ses conférences, lui promettant de s'occuper activement de cette question.

Nous souhaitons succès à ce conférencier et avons comme lui pleine confiance en l'avenir.

COMMENT DÉCOUVRIR L'ÂGE D'UN CHEVAL.

Par le professeur J. M. Heard, New-York.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Il est de la première importance que les personnes qui achètent, vendent, ou font d'une manière quelconque le commerce des chevaux puissent se former une opinion à peu près juste de l'âge de l'animal.

Ceci est admis depuis longtemps, et on a cherché à formuler des règles pour guider les personnes intéressées à connaître l'âge du cheval.



Fig. 1.—Montrant la mâchoire inférieure à 2½ ans. AA. Pinces. BB. Mitoyennes. CC. Coius.

Comme de raison, tout maquignon entendu reconnaît chez le jeune cheval la légèreté et l'élasticité de son pas comparé avec celui des animaux d'âge moyen ou plus âgés.

Une des indications générales de l'âge est l'apparence anguleuse de la mâchoire inférieure des vieux chevaux ; il y a aussi une apparence différente dans les yeux et la contenance générale. Ce ne sont là, cependant, que des apparences générales et sujettes à varier beaucoup chez les différents individus.



Fig. 2.—Mâchoire inférieure à 3½ ans.

Pour arriver définitivement à connaître l'âge du cheval, il faut trouver une partie quelconque de la structure de l'animal qui soit peu exposée au changement et qui puisse être examinée facilement. Les seules parties qui se prêtent à cela sont les dents, et elles ne sont même pas un guide infaillible pour trouver l'âge, car on rencontre souvent des modifications de la forme ordinaire qu'elles assument. Elles sont cependant le seul guide auquel on puisse sûrement se fier avec un degré quelconque de confiance.



Fig. 3.—Mâchoire inférieure à 5 ans.

Les règles pour connaître l'âge par l'inspection des dents sont basées sur un grand nombre d'observations, et toute déviation à ces règles sera très rare et devra être regardée comme une exception aux principes généraux posés plus bas.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Les incisives de la mâchoire inférieure sont les dents qu'on examine généralement pour déterminer l'âge du cheval. Ce sont les six dents placées en avant de la mâchoire.



Fig. 4.—Mâchoire inférieure à 6 ans.

Les canines ou crochets offrent une indication partielle, et peuvent aider à juger dans un cas douteux, mais c'est très rarement qu'on fait cas ou qu'on s'occupe de l'apparence d'autres dents que des incisives de la mâchoire inférieure.

Dans cette description nous allons appeler les six incisives des pinces ; celles du milieu, situées au centre de la rangée et tout-à-fait en avant (voir fig. 1), AA, s'appelleront les pinces centrales. La seconde paire, BB, les pinces moyennes, et la troisième paire, CC, les pinces du coin ou coins tout court. Comme on le voit cette gravure indique l'apparence des pinces de la mâchoire inférieure à 2½ ans.



Fig. 5.—Mâchoire inférieure à 7 ans.

Les pinces centrales viennent de sortir de la gencive, et sont en conséquence la première paire permanente. Les moyennes et les coins dans cette gravure représentent les dents temporaires qui, à cette période ont encore à rester pendant un an et deux ans respectivement.

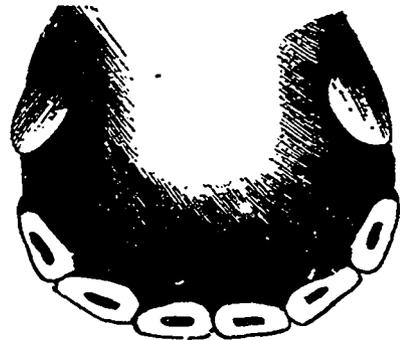


Fig. 6.—Mâchoire inférieure à 8 ans.

Il est bon de faire remarquer ici la différence de grandeur entre les dents temporaires et les permanentes. Un simple coup d'œil fait voir que les dents permanentes sont bien plus grandes que les temporaires. A cet âge on trouve une paire de grandes dents, récemment percées et deux paires de petites, l'une desquelles paires sera remplacée par une paire permanente à 3½ et l'autre sera placée à une autre paire permanente à 4½ ans ou 5 ans.



Fig. 7.—Mâchoire inférieure à 9 ans.

Quant on vient à examiner l'animal vers cet âge on remarque (voir fig. 2) qu'un changement radical a eu lieu. Comme on le voit, la seconde paire, ou pinces moyennes temporaires, sont parties et remplacées par la seconde paire de pinces permanentes, qui ont à cet âge la même apparence que la paire centrale avait à 2½ ans. Les pinces centrales elles-mêmes ont quelque peu changé, et commencent à laisser



Fig. 8. — Mâchoire supérieure à 9 ans, vue de côté et montrant l'usure des pinces du coin.

voir l'usure qu'elles ont subie depuis qu'elles sont percées. On voit que les marques ne sont pas aussi grandes ni aussi profondes que dans la fig. 1. On trouve encore les pinces temporaires du coin qui sont, comme de raison, beaucoup plus petites que les deux autres paires permanentes. On ne peut d'ailleurs se tromper, car on verra aisément que les moyennes ne sont que de percer.

Le point suivant de notre description nous amène à la

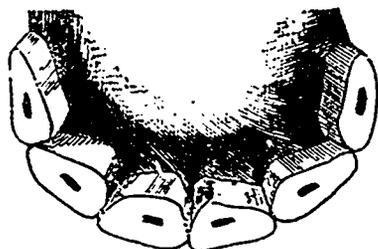


Fig. 9. — Mâchoire inférieure à 10 ans.

fig. 3, laquelle montre l'état des dents à l'âge de 4½ ou 5 ans. Nous avons maintenant une bouche complète, c'est-à-dire que toutes les pinces temporaires sont tombées et que toutes les pinces permanentes sont en place. Ces dernières ont aussi subi des changements qu'il faut examiner avec beaucoup de soin, vu que maintenant nous n'avons plus comme au temps où les pinces temporaires étaient en place, ce frein pour nous arrêter.

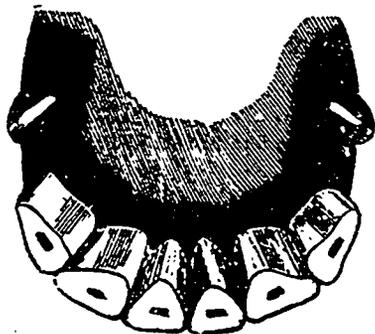


Fig. 10. — Mâchoire inférieure à 11 ans.

Nous pouvons alors dire: "Ce cheval n'a pas 5 ans, ou n'a pas 4 ans, car il a encore une ou deux paires de dents temporaires." Maintenant il nous faut ne nous guider absolument que sur les marques ou taches qu'on voit au milieu des dents,

Des commerçants sans principes, s'assurant les services de dentistes habiles, essayent à donner aux vieux chevaux l'apparence de cet âge plus que de tout autre peut-être. Celui qui est novice dans le métier devra toujours être sur ses gardes contre cette fraude, car pour un observateur ordinaire, les dents ainsi préparées, ressemblent beaucoup à celles d'un cheval de 5 ans.



Fig. 11. — Mâchoire inférieure à 12 ans.

Dans la gravure fig. 3, on voit que les pinces du coin ont à peu près la même apparence que les moyennes dans la fig. 2, et que les pinces centrales dans la fig. 1. Elles ne sont pas poussées depuis assez longtemps pour avoir subi une usure appréciable, et leurs marques sont grandes et très profondes. La paire centrale, elle, est assez usée, cependant, pour qu'une proportion considérable de la marque soit disparue, ne laissant plus voir qu'une petite tache noire; mais on remarquera que la forme de la dent n'est pas encore changée, comme elle le deviendra lorsque l'animal sera plus vieux.



Fig. 12. — Mâchoire supérieure à 12 ans, vue de côté et montrant l'usure des pinces du coin.

Au lieu de la forme ovale que les dents présentent maintenant, à 9 ans et après, elles auront une forme triangulaire, bien représentée dans la fig. 14. Les pinces moyennes à 5 ans ont considérablement modifié leur apparence de l'année précédente. Les marques ne sont plus aussi grandes, mais ont encore une grandeur et une profondeur respectable.

Dans la fig. 4, qui représente une bouche de 6 ans, on voit que les pinces centrales ont perdu toutes leurs marques à



Fig. 13. — Mâchoire inférieure à 13 ans.

l'exception d'une tache comparativement petite. Les moyennes ont perdu beaucoup de leur marque telle qu'elle était à 5 ans dans la fig. 3, et elles ont maintenant l'apparence qu'avait la paire centrale dans cette dernière gravure.

Les pinces du coin ont aussi vu diminuer les marques entières qu'elles avaient l'année d'avant, mais ces dernières sont encore grandes cependant. A cet âge aussi, les canines ou crochets sont complètement poussés chez le mâle mais ne montrent pas encore perceptiblement d'usure.

Les changements de six à sept ans ne sont pas très remarquables. Les dents montrent toutes plus d'usure, et les marques sont moins apparentes, comme de raison. La plus



Fig. 14. —Mâchoire inférieure à 14 ans.

grande différence se trouve dans les pinces du coin, dont les marques sont considérablement plus petites qu'à 6 ans, mais beaucoup plus grandes que celles des paires centrale et mitoyenne.

Dans la gravure 6 qui représente les dents à l'âge de huit ans, on voit qu'elles ont des marques à peu près toutes de la même grandeur, et toutes très petites. Les dents sont encore jusque là tout-à-fait ovales, mais en peu de temps elles deviennent quelque peu triangulaires, surtout les pinces centrales.

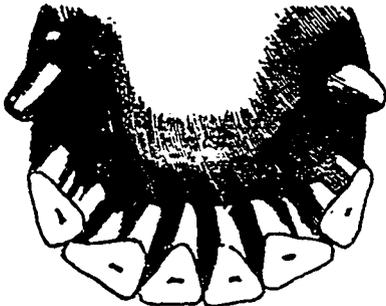


Fig. 15. —Mâchoire inférieure à 15 ans.

La gravure 7 qui représente les dents à l'âge de neuf ans, montre que les marques proprement dites sont presque disparues; il ne reste plus qu'un petit point noir. Les pinces centrales sont un peu triangulaires. Les canines sont bien plus arrondies qu'auparavant à leur extrémité.

Dans la gravure 8, qui fait voir de côté le devant de la mâ-



Fig. 16. —Mâchoire inférieure à 18 ans.

choire supérieure à l'âge de 9 ans, on voit l'usure des pinces du coin.

Dans la gravure 9 qui montre les dents à l'âge de 10 ans,

on voit que les pinces centrales sont tout-à-fait triangulaires, avec une tendance à assumer cette même forme de la part des pinces mitoyennes. Les dents sont aussi plus longues, et sont projetées plus en avant que chez les chevaux moins âgés.

La forme triangulaire augmente, dans la gravure 10, pour toutes les pinces, même celles du coin qui commencent à prendre cette forme. Cette gravure représente les dents à l'âge de 11 ans. Les canines sont beaucoup plus arrondies à leur extrémité, et les pinces sont plus longues et sont projetées plus en avant. On voit que la paire centrale est tout-à-fait triangulaire.

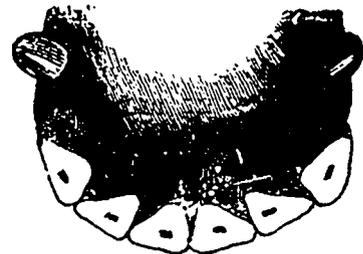


Fig. 17. —Mâchoire inférieure à 19 ans.

Les dents deviennent de plus en plus triangulaires dans la gravure 11 qui les représente à l'âge de 12 ans, et on voit dans la gravure 12, qui fait voir de côté le devant de la mâchoire supérieure, l'usure des pinces du coin et des canines. On y voit que le devant de la pince du coin est usé à l'égalité de la mitoyenne; sur la partie de derrière de la pince du coin, l'usure n'est pas si prononcée, et on y voit une projection aiguë et allongée. On constatera la différence qu'il y a entre cette projection à l'âge de douze ans et celle indiquée à l'âge de neuf ans, en comparant les gravures 12 et 8.



Fig. 18. —Mâchoire inférieure à 20 ans.

Dans la gravure 13, montrant une mâchoire inférieure à l'âge de 13 ans, il n'y a rien de particulier à noter si ce n'est que la forme triangulaire continue à augmenter.

Dans la gravure 14, montrant les dents à l'âge de 14 ans, les pinces sont quelque peu plus longues, et sont de plus en plus projetées en avant, comme elles continueront à le devenir à mesure que l'animal vieillira.

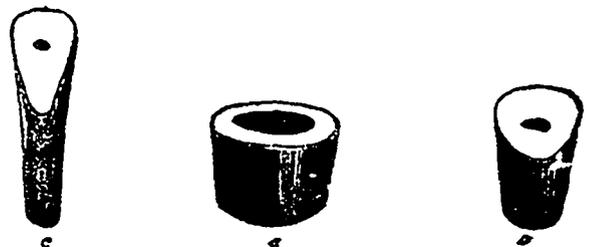


Fig. 19.

Dans la gravure 15, on voit augmenter la tendance à la forme triangulaire, et la longueur des dents, qui sont aussi projetées plus obliquement en avant.

Dans la gravure 16, représentant les dents à l'âge de 18

ans, les pinces sont toutes plus triangulaires, celles du coin l'étant moins que les autres.

Dans la gravure 17, les détails décrits dans les paragraphes antérieurs sont de plus en plus marqués.

Chez un animal de 20 ans (voir fig. 18) les pinces sont toutes très triangulaires, fort longues, et sont beaucoup projetées en avant. Les canines sont très rondes à leur extrémité.

La gravure 19 représente les changements de forme que subissent les dents depuis la naissance de l'animal jusqu'à sa vieillesse. En *a* on voit ce qu'est une pince centrale à l'âge de 5 ans; en *b* on voit ce qu'elle est à l'âge de neuf ans et en *c* on voit la même à l'âge de 18 ans. La différence de forme se voit d'un olin d'œil.

(Traduit de l'anglais.)

ENSILAGE ET BLÉ-D'INDE.

A la dernière assemblée de la société d'industrie laitière, tenue à Québec, le 11 mars dernier, on a beaucoup parlé du blé-d'inde pour l'ensilage. Ent'autres choses, on y a discuté deux points très importants, savoir: à que' époque de sa croissance, le blé-d'inde est le plus propre à l'ensilage, et quelle est la meilleure variété de blé-d'inde pour l'ensilage? Quelques-uns de ceux qui ont pris part à la discussion ont prétendu que le blé-d'inde doit être semé très fort et coupé vert, et que le meilleur pour l'ensilage est le blé-d'inde de l'ouest. Cette opinion a été combattue et avec raison à mon avis. En effet, c'est au temps où le blé-d'inde porte des épis dont le grain est en lait, ou comme on dit, bon à manger bouilli, qu'il est le plus propre à l'ensilage. Or, il ne peut atteindre cette période de sa croissance si on le sème trop fort. Au contraire, dans ce cas, les plantes pressées les unes contre les autres, s'étioient, montent et poussent sans faire d'épis, ni mûrir. Ma manière de voir à ce sujet est partagée par l'auteur d'un article paru dans le *Southern Planter* du mois d'avril, sur l'ensilage. Dans cet article on lit: "On ne coupe plus le blé d'inde pour le fourrage, lorsqu'il est à moitié mur, avec l'espoir d'en faire de bon ensilage, pas plus qu'on ne

le coupe dans cet état pour en faire du fourrage sec, car il est bon à rien dans les deux cas; mais on attend qu'on y trouve des épis contenant du grain en lait, bon à manger, et alors il est bon à couper pour l'ensilage."

Pour ce qui est de la question du blé-d'inde le plus propre à l'ensilage, comme variété, voici ce qu'en disait le professeur Henry, du Collège d'agriculture de l'état du Wisconsin, dans la convention de la société d'industrie laitière du même état qui a eu lieu récemment:

"(Question sur la valeur relative du blé-d'inde de l'est et de l'ouest). Le blé-d'inde récolté dans l'est a un plus grand pourcentage de substance nutritive que notre blé-d'inde de l'ouest, mais si l'on cultive d'une manière continue ce blé-d'inde de l'est dans l'ouest, il devient bientôt comme le blé-d'inde de l'ouest. Je dois dire que pour le fourrage je suis opposé au grand blé-d'inde du sud, je préfère une petite variété de blé-d'inde." (*Canadian Breeder.*)

Comme on le voit par cette opinion du professeur Henry, émise devant la convention d'une société qui est une des plus avancées des Etats-Unis, notre blé-d'inde canadien serait de beaucoup préférable au grand blé-d'inde du sud ou de l'ouest pour le fourrage, et conséquemment aussi pour l'ensilage.

Pour ma part, ces deux opinions que je viens de citer me confirment dans mon idée que le blé-d'inde canadien, semé juste assez fort pour pouvoir former des épis, est le meilleur blé-d'inde pour l'ensilage.

J. C. CHAPUIS.

Noms des plantes potagères et leurs synonymes.

Dans les trois derniers numéros du journal d'agriculture j'ai donné les noms des plantes à fleurs et leurs synonymes. Pour terminer ce travail de nomenclature, je vais aujourd'hui donner un tableau complet des noms des plantes potagères généralement cultivées et dont on trouve l'indication dans divers catalogues, sous des dénominations variées, dont je vais établir dans le présent numéro, la synonymie, en suivant l'ordre des tableaux des numéros précédents.

TABLEAU DES PLANTES POTAGÈRES DONT LES NOMS BOTANIQUES FRANÇAIS ET LATINS ET LES NOMS VULGAIRES FRANÇAIS ET ANGLAIS SONT TOUS DIFFÉRENTS POUR CHACUNE.

| NOMS BOTANIQUES FRANÇAIS. | NOMS BOTANIQUES LATINS. | NOMS VULGAIRES FRANÇAIS. | NOMS ANGLAIS. |
|-------------------------------|--------------------------------------|---|-------------------------|
| Ache odorante..... | Apium graveolens..... | Céleri | Celery. |
| Agaric champêtre..... | Agaricus campestris..... | Champignon, patiron..... | Mushroom. |
| Ail bulbifère..... | Allium proliferum ou bulbiferum..... | Oignon d'Égypte ou à rocambole..... | Top onion. |
| Ail civette..... | Allium Schrenoprasum..... | Ciboulette, brulotte..... | Chives. |
| Ail cultivé..... | Allium sativum..... | Ail..... | Common Garlic. |
| Ail échalotte..... | Allium Ascalonicum..... | Echalotte..... | Shallot. |
| Ail fistuleux..... | Allium fistulosum..... | Oignon d'Espagne, Oignon d'hiver, ciboule vivace..... | Winter Chives. |
| Ail oignon..... | Allium Cepa..... | Oignon tourné ou anglais..... | Common onion. |
| Ail oignon..... | Allium Cepa..... | Oignon à patates..... | Potato onion. |
| Ail poireau..... | Allium Porrum..... | Poireau, Porrée..... | Leek. |
| Aneth officinal..... | Anethum graveolens..... | Fenouil puant..... | Dill. |
| Ansérine aromatique..... | Chenopodium Botrys..... | Quinoa, herbe à printemps..... | Oak of Jerusalem. |
| Anthriscus cerfeuil..... | Anthriscus Cerefolium..... | Cerfeuil..... | Chervil. |
| Arachide..... | Arachis hypogæa..... | Pistache de terre..... | Pea nut. |
| Archangélique officinale..... | Archangelica officinalis..... | Angélique, Racine du St. Esprit..... | Garden Angelica. |
| Armoise Absintho..... | Artemisia Absinthium..... | Grande absinthe, Herbe aux vers..... | Common Wormwood. |
| Armoise estragon..... | Artemisia Dracunculus..... | Estragon..... | Tarragon. |
| Arroche des jardins..... | Atriplex hortensis..... | Follette, Belle ou Bonne dame..... | Garden ou Golden Orach. |
| Artichaut carton..... | Cynara cardunculus..... | Cardo, Cardon, Cardonnette..... | Cardoon. |
| Artichaut commun..... | Cynara Scolymus..... | Scolymus..... | Garden Artichoke. |
| Asperge officinale..... | Asparagus officinale..... | Asperge..... | Asparagus—Spear grass. |
| Barbarea commune..... | Barbarea vulgaris..... | Cresson d'hiver..... | Winter Cress. |
| Basilic commun..... | Ocimum Basilicum..... | Basilic romain..... | Sweet Basil. |
| Berle..... | Sium Lancifolium..... | Chervil..... | Skirret. |
| Bette commune..... | Beta vulgaris..... | Betterave..... | Common Beet. |
| Bette poirée..... | Beta cycla..... | Poirée-à-carde..... | Swiss Chard. |

| NOMS BOTANIQUES FRANÇAIS. | NOMS BOTANIQUES LATINS. | NOMS VULGAIRES FRANÇAIS | NOMS ANGLAIS. |
|--------------------------------|-------------------------------------|--|-----------------------------|
| Boucago Anis..... | Pimpinella Anisum..... | Anis vert..... | Anise. |
| Bourracho officinale..... | Borrago officinalis..... | Buglosso à larges feuilles..... | Common Borrage. |
| Campanule raiponce..... | Campanula Rapunculus..... | Raiponce..... | Rampion |
| Capucine à grandes fleurs..... | Tropæolum majus..... | Câpres, Cresson du Pérou..... | Nasturtium, Indian Cress. |
| Carvi commun..... | Carum Carvi..... | Anis des Vosges..... | Caraway. |
| Carotte commune..... | Daucus Carota..... | Carotte..... | Carrot. |
| Cerfeuil bulbeux..... | Cherophyllum bulbosum..... | Cerfeuil à racine tubéreuse..... | Bulbous-rooted Chervil. |
| Chataire commune..... | Nepeta cataria..... | Herbe aux chats..... | Catnip. |
| Chicorée endive..... | Cichorium Endivia..... | Scarole..... | Endive. |
| Chicorée sauvage..... | Cichorium intybus..... | Barbe de capucin..... | Wild succory. |
| Chou à tête..... | Brassica capitata..... | Chou cabus..... | Head ou York Cabbage. |
| Chou brocoli..... | Brassica botrytis asparagoïdes..... | Brocoli..... | Broccoli. |
| Chou-fleur..... | Brassica botrytis cauliflora..... | Chou-fleur..... | Cauliflower. |
| Chou frisé..... | Brassica bullata..... | Chou frisé ou de Savoie ou de Milan..... | Savoy Cabbage. |
| Chou-navet..... | Brassica napus esculenta..... | Navet, Rutabaga..... | Swedish Turnip. |
| Chou potager..... | Brassica oleracea..... | Chou pommé..... | Common Cabbage. |
| Chou potager sans tête..... | Brassica acephala..... | Chou rouge..... | Red Cabbage. |
| Chou potager sans tête..... | Brassica acephala..... | Chou de Bruxelles..... | Brussels Sprouts. |
| Chou potager sans tête..... | Brassica oleracea acephala..... | Chou vert..... | Kale ou Borecole. |
| Chou rave..... | Brassica rapa..... | Chou de Siam..... | Kohl Rabi. |
| Chou rave comestible..... | Brassica rapa esculenta..... | Turneps, Rabioule..... | Common turnip. |
| Citrouille pastèque..... | Citrullus vulgaris..... | Pastèque, Melon d'eau..... | Water Melon. |
| Concombre cultive..... | Cucumis sativus..... | Concombre..... | Cucumber. |
| Concombre d'Amérique..... | Cucumis echinatus..... | Cornichon..... | Prickly Cucumber. |
| Concombre melon..... | Cucumis melo..... | Melon..... | Musk Melon. |
| Coqueret alkékéngé..... | Physalis Alkekengi..... | Herbe à cloques..... | Winter Cherry. |
| Coqueret comestible..... | Physalis pubescens..... | Alkékéngé jaune doux..... | Yellow Winter Cherry. |
| Coriandre cultivée..... | Coriandrum sativum..... | Coriandre..... | Coriander. |
| Cornaret..... | Martynia proboscidea..... | Cornaret..... | Unicorn Plant. |
| Courge pépon..... | Cucurbita pepo..... | Citrouille iroquoise, Giraumon..... | Squash. |
| Courge potiron..... | Cucurbita maxima..... | Citrouille, courge, potiron..... | Pumpkin. |
| Courge verrucuse..... | Cucurbita verrucosa..... | Barbarine..... | Club ou Crook neck Squash. |
| Crambé maritime..... | Convolvulus soldanella..... | Chou marin, soldanelle..... | Sea Kale. |
| Crauson armoricain..... | Cochlearia Armoracia..... | Grand raifort..... | Horse Radish. |
| Cresson officinale..... | Nasturtium officinale..... | Cresson de fontaine..... | Water Cress. |
| Epinard alimentaire..... | Spinacia oleracea..... | Epinard commun ou d'Angleterre..... | Spinage. |
| Fenouil commun..... | Fœniculum vulgare..... | Anis doux..... | Fennel. [Strawberry. |
| Fraisier de table..... | Fragaria vesca..... | Fraise des bois, des montagnes..... | Alpine, Wood ou English |
| Fraisier du Canada..... | Fragaria Canadensis..... | Fraise des champs..... | Scarlet ou wild Strawberry. |
| Fraisier du Chili..... | Fragaria Chilensis..... | Fraise de jardin..... | Chili Strawberry. |
| Gesse cultivée..... | Lathyrus sativus..... | Lentille d'Espagne, Pois de brebis..... | Chick Pea. |
| Haricot commun..... | Phaseolus vulgaris..... | Pève..... | Bean. |
| Haricot multicolore..... | Phaseolus multicolor..... | Haricot d'Espagne..... | Scarlet Bean. |
| Hélianthe tubéreuse..... | Helianthus tuberosus..... | Truinaimbour..... | Jerusalem Artichoke. |
| Hyssope officinale..... | Hyssopus officinale..... | Hyssope..... | Hyssop. |
| Igname batate..... | Dioscorea batatas..... | Igname de Chine..... | Chinese Yam, Cinnamon Vine. |
| Ketmie comestible..... | Hibiscus esculentus..... | Gombo, Okra..... | Gumbo. |
| Laitue des jardins..... | Lactuca sativa..... | Salade..... | Garden Lettuce. |
| Lavande en épis..... | Lavandula spica..... | Aspic..... | Lavender. |
| Lentille cultivée..... | Ervum lens..... | Lentille..... | Creeping vetch. |
| Lepidie cultivée..... | Lepidium sativum..... | Cresson alénois ou de jardin..... | Pepper grass ou Cress. |
| Luzerne..... | Medicago intertexta..... | Hérisson..... | Hedge hog. |
| Luzerne..... | Medicago scutellata..... | Limaçon..... | Snail. |
| Mache..... | Valerianella radiata..... | Doucette, Boursette, Oreille de lièvre, Salade de blé..... | Corn Salad Feticus. |
| Macre..... | Trapa natans..... | Châtaigne d'eau..... | Water Che. nut. |
| Maïs cultivé..... | Zea Mays..... | Blé d'inde..... | Maize, Indian corn. |
| Marjolaine commune..... | Origanum Majorana..... | Origan..... | Sweet Marjoram. |
| Marrube commune..... | Marrubium vulgare..... | Marrube blanche..... | Horehound. |
| Mélisse officinale..... | Melissa officinalis..... | Citronnelle..... | Balm. |
| Menche poivrée..... | Mentha haleamea..... | Baume, Mintho..... | Peppermint. |
| Menche verte..... | Mentha viridis..... | Menche romaine..... | Spearmint. |
| Morelle Melongène..... | Solanum esculentum..... | Aubergine..... | Egg Plant. |
| Morelle tubéreuse..... | Solanum tuberosum..... | Pomme de terre, patate..... | Common potato. |
| Nicotiane tabac..... | Nicotiana Tabacum..... | Tabac, Petun..... | Tobacco. |
| Nigelle cultivée..... | Nigella sativa..... | Quatre épices, Cumin noir..... | Nutmeg flower. |
| Panais cultivé..... | Pastinaca sativa..... | Panais..... | Common Parsnep. |
| Persil cultivé..... | Petroselinum sativum..... | Ache persil..... | Parsley. |
| Piment annuel..... | Capsicum annuum..... | Poivre de guinée ou rouge..... | Red ou Cayenne Pepper. |
| Pimprenelle commune..... | Poterium sanguisorba..... | Pimprenelle des jardins..... | Burnet. |
| Pissenlit Dent-de-lion..... | Taraxacum Dens leonis..... | Pissenlit, Elorion d'or..... | Dandelion. |
| Plantain corne de cerf..... | Plantago coronopus..... | Corne de Cerf..... | Coronopus Plantain. |
| Pois cultivé..... | Pisum sativum..... | Petits pois..... | Common Garden Pea. |
| Pourpier potager..... | Portulaca oleracea..... | Pourpier..... | Purslane. |
| Radis cultivé..... | Raphanus sativus..... | Rave..... | Garden Radish. |
| Radis cultivé noir..... | Raphanus sativus niger..... | Raifort des parisiens, Rave noire..... | Black Spanish Radish. |
| Rhubarbe Rhapontic..... | Rheum Rhaponticum..... | Rhubarbe..... | Rhubarb, Pie Plant. |

| NOMS BOTANIQUES FRANÇAIS. | NOMS BOTANIQUES LATINS. | NOMS VULGAIRES FRANÇAIS | NOMS ANGLAIS |
|--------------------------------------|------------------------------|--|-----------------------------------|
| Romarin officinal..... | Rosmarinus officinalis..... | Vieux-garçon | Rosemary. |
| Rue odorante | Ruta graveolens..... | Herbe de grâce..... | Common rue. |
| Rumex oseille..... | Rumex acetosa..... | Grande oseille..... | Sorrel. |
| Safran officinal..... | Crocus officinalis..... | Safran d'automne..... | Saffron. |
| Salicorne herbacée..... | Salicornia herbacea..... | Péree-pierre, Salicot, Criste-marine | Saltwort. [Plant. |
| Salsifis à feuilles de poireau... .. | Tragopogon Parnifolius | Salsifis | Salsify, Vegetable oyster, Oyster |
| Sarriette des jardins..... | Satureja hortensis | Sarriette, Herbe de St. Julien... .. | Summer savory. |
| Sarriette vivace..... | Satureja montana..... | Sarriette d'hiver..... | Winter savory. |
| Sauge officinale..... | Salvia officinalis | Thé de la Grèce..... | Common Sage. |
| Scorzonère..... | Scorzonera | Salsifis noir..... | Black oyster plant. |
| Serpoulet..... | Thymus serpyllum | Thym sauvage..... | Wild Thyme. |
| Sésame..... | Sesamum Indicum..... | Sésame..... | Bene, Oily seed. |
| Souchet comestible..... | Cyperus esculentus..... | Amande de terre..... | Earth Almond. |
| Tanaisie commune..... | Tanacetum vulgare..... | Herbe St. Marc..... | Tansy. |
| Tétragone..... | Tetragonia..... | Épinard de la Nouvelle-Zélande. | Tetragone. |
| Thym commun..... | Thymus vulgaris..... | Frigoule..... | Garden Thyme. |
| Tomate comestible..... | Lycopersicum esculentum..... | Pomme d'amour..... | Tomato. |
| Vesce comestible..... | Vicia Faba | Fève de marais, Gourgane..... | Calfee or Windsor Bean. |

Me voici au bout de ma tâche, amis lecteurs, pour ce qui concerne la nomenclature des différentes plantes connues sous divers noms. Depuis que j'écris dans le *Journal d'agriculture*, je me suis systématiquement appliqué à vulgariser les noms des plantes que peuvent avoir à cultiver, à un moment donné, les cultivateurs, afin de leur éviter des erreurs qui souvent se présentent sous forme de perte d'argent consacré à acheter sous un certain nom une plante qu'on possède déjà sous un autre nom.

Ceux des lecteurs du Journal qui en conservent la file verront que j'ai donné différents tableaux contenant les noms botaniques et vulgaires de diverses catégories de plantes. Pour plus facile référence, je les indique ici dans leur ordre de publication :

- Vol. 4, No. 6, juillet 81, p. 90 : Tableau d'arbres d'ornement.
 Vol. 4, No. 8, sept. 81, p. 123 : Tableau d'arbustes et d'arbrisseaux d'ornement.
 Vol. 5, No. 2, mars 82, p. 26 : Tableau des plantes vivaces et de parterre.
 Vol. 7, No. 3, mars 84, p. 39 : Tableau de graines d'herbes pour prairies et pâturages.
 Vol. 8, Nos. 4, 5 et 6, avril, mai et juin 85, p. 56, 77 : Tableau des fleurs de parterre et de serre non vivaces.

Et enfin le tableau des plantes potagères contenu dans le présent numéro.

J. C. CHAPUIS.

CONSERVATION DES ŒUFS.

(Traduction empruntée au Poussin.)

Nous avons trouvé dans un livre assez rare : *Volailles, leur origine et leur histoire*, par J. W. Cooper, une nouvelle manière de conserver les œufs : nous la donnons, pensant qu'un de nos lecteurs sera peut-être heureux de l'essayer.

Quelque chose que puisse paraître la coquille de l'œuf, elle est néanmoins perforée par une myriade de petits pores qu'on ne peut apercevoir qu'à l'aide du microscope. Leur effet est évident, car c'est par eux que jour par jour l'albumine s'évapore et fait place à l'air. Lorsque l'œuf est complètement plein, un fluide passe constamment à travers les pores et est le principal agent de corruption ; cette corruption se manifeste plus rapidement par les temps chauds que par le froid. Un œuf parfaitement frais est absolument et proverbiallement plein, mais dans les œufs rassis, il y a une place vide proportionnelle à la perte de l'albumine par évaporation.

Si on applique la langue à l'extrémité d'un œuf frais on sent ce dernier complètement froid tandis que si on l'applique sur un œuf rassis on le trouve chaud, parce que l'albumine de

l'œuf frais étant en contact avec la coquille absorbe la chaleur de la langue plus rapidement que ne le fait l'air contenu dans la coquille de l'œuf rassis.

En interceptant l'air et en l'empêchant d'arriver à l'intérieur de la coquille, cela ne tue pas l'embryon et n'empêche pas de le faire couver, mais le conserve au contraire plus longtemps que si on cherchait à le conserver de tout autre façon. Nous avons obtenu des poussins d'œufs conservés pendant deux ans dans le vernis.

Faites dissoudre de la gomme laque dans une quantité suffisante d'alcool afin de faire un léger vernis. Enduisez-en chaque œuf et lorsque tous les œufs seront complètement secs enfouissez-les dans du son ou de la sciure de bois en ayant soin de les mettre le gros bout en l'air afin qu'ils ne puissent pas s'avaler ou rouler. Lorsque vous voudrez vous servir de vos œufs enlevez soigneusement le vernis avec de l'alcool, et vous les trouverez dans le même état qu'au moment où vous les avez empaquetés, c'est-à-dire bons à manger ou à faire couver. Cette méthode est la meilleure et la plus sûre qu'on ait encore expérimentée et a été souvent employée avec succès. (Poultry.) A. G.

BIBLIOGRAPHIE.

Éléments de Minéralogie, de Géologie et de Botanique, par Charles J. C. K. Laflamme, A. M. ; J. A. Langlais, libraire-éditeur, Québec, 1885.

Dans l'avant dernier numéro du Journal j'avais l'occasion de faire l'éloge d'une nouvelle édition du *Traité de Botanique* de M. l'abbé Provancher, et de le recommander à l'attention des cultivateurs instruits.

Aujourd'hui je viens présenter à mes lecteurs un autre ouvrage scientifique, celui de M. l'abbé Laflamme, dont on lit le titre ci-haut.

Au point de vue typographique ce volume de 426 pages est remarquablement bien fait. Les gravures, au nombre de 208 sont des mieux exécutées et frappent l'œil à première vue par la netteté de tous leurs détails.

Quant à la substance même du livre, le nom seul de l'auteur suffit pour en garantir la valeur. Je ne tenterai pas d'en faire une analyse rendue d'ailleurs inutile par le magnifique éloge de cet ouvrage que vient de faire M. Baillargé, devant la Société Royale du Canada.

Tout cultivateur instruit qui veut avoir des notions simples, concises et sûres touchant la composition de la terre, de ses minéraux, de ses sols et de ses plantes trouvera dans l'ouvrage de M. l'abbé Laflamme tout ce qu'il lui faut pour se

mettre au courant de trois sciences, la minéralogie, la géologie et la botanique qui intéressent de fort près l'agriculteur puisqu'elles traitent spécialement de la terre, base de l'agriculture.

Troisième rapport de la société d'industrie laitière de la province de Québec, 1884.

C'est avec grand plaisir que je présente ce rapport aux lecteurs du Journal. Il fait dignement suite à ses deux précédents par la valeur et la variété des matières qu'il contient.

Comme nous nous proposons de publier dans le Journal une bonne partie de son contenu, je me contenterai d'indiquer ici les principaux documents qu'il contient, savoir :

— *Discours d'ouverture*, par l'honorable M. Boucher de la Bruère.

Progrès de l'industrie laitière — Obstacles qui nuisent au développement de ce progrès, par M. J. C. Chapais.

Beurrerie centrifuge, par M. Saul Côté.

Cercles agricoles, par M. l'abbé T. Montminy.

Ce qui fait le succès des fromageries, par M. D. M. McPherson.

Le passé, le présent et l'avenir de l'industrie laitière au Canada, par M. Ed. A. Barnard.

Le rapport contient de plus beaucoup de matières des plus intéressantes, telles que rapport de l'inspecteur des fromageries, rapports de plusieurs fabriques modèles, etc.

Nous engageons fort tous ceux qui ont des intérêts dans l'industrie laitière, soit comme producteurs de lait, soit comme propriétaires de fabriques, soit comme fabricants, à s'enrôler dans les rangs de la société d'industrie laitière afin de bénéficier de la publication des rapports si intéressants et si utiles de cette société.

J. C. CHAPAIS.

CORRESPONDANCE.

Canaille de marchands d'arbres — Volcurs de marchands de pommiers.

Telle est, Monsieur le rédacteur, la salutation (peu angélique) avec laquelle sont reçus la plupart de ceux qui vendent des arbres fruitiers, lorsqu'ils se présentent chez les cultivateurs.

Comme personne ne prend notre défense, il est temps que quelques uns de nous relèvent le gant et je suis un de ceux-là.

Sans vouloir faire de polémique dans votre estimable journal, permettez-moi de vous demander ce que l'on doit penser de ceux qui achètent des arbres depuis nombre d'années, et qui n'en prennent aucun soin, après qu'ils sont plantés.

Les vendeurs de pommiers donnent toujours, en même temps que leurs arbres, une direction, pour l'entretien et la culture de ce qu'ils vendent : et voici les clauses principales contenues dans cette direction :

Protégez vos arbres contre la neige en attachant la tête ou couronne des arbres à un bon tuteur ;

Protégez vos jeunes arbres contre les mulots en entourant le tronc avec du papier goudronné : ce papier ne coûte qu'environ 3 cts. la livre ;

Protégez vos arbres contre les animaux par une bonne clôture ;

Enfin, visitez le pied de vos arbres vers les mois de juin, juillet et août afin de détruire la sève ou ses rongeurs, s'il y en a.

Eh bien ! Monsieur, rien de tout cela n'est fait. L'on nous dit : les pommiers ne viennent pas, les mulots les mangent.

A qui la faute ? Sur cent personnes qui achètent des arbres, un seul les soigne très bien ; quatre les cultivent assez bien, et réussissent ; les quatre-vingt-quinze autres n'y touchent pas du tout. Résultat. Remplacez-moi mes arbres !

Quelques uns de votre part, de temps à autre, publiez dans votre journal, pour pousser l'épave dans les reins de ces gaudichards, afin de leur rafraîchir la mémoire pour qu'ils aient soin de leurs arbres, obligeront beaucoup

UN VENDEUR DE POMMIERS.

L'année dernière les deux tiers des arbres plantés depuis 3 ou 4 ans ont été détruits par les mulots et éraflés par la neige dans les districts de Joliette, L'Assomption, Trois-Rivières et ailleurs sans doute.

(Récl.) Nous engageons nos lecteurs à prendre bonne note des remarques de notre correspondant qui, bien que vendeur de pommiers, dit cependant la vérité, que ne disent pas toujours, il faut bien l'avouer, certains vendeurs d'arbres. S'il y a du tort du côté de quelques vendeurs, il est indubitable qu'il y en a beaucoup aussi du côté des négligents et des paresseux qui voudraient que les alouettes leurs tombassent toutes rôties.

CRÉMEUSE SWARTZ.

Monsieur, — Je suis décidé de laisser le commerce pour me livrer à la culture de mes terres qui ont besoin d'être améliorées ; j'ai acheté plusieurs vaches et me propose de faire du beurre au printemps. Ayant une bonne glacière, je désirerais acheter de bonnes crèmeuses. Je vois dans le numéro 2, volume 5, février 1883, une correspondance où vous recommandez la crèmeuse système Swartz ; auriez-vous la bonté de me renseigner où je pourrais me la procurer et le coût probable. Ci-inclus veuillez trouver un timbre pour payer le postage.

En me donnant ces renseignements, vous obligerez votre très obéissant serviteur,

J. M. L.

Réponse — J'ignore qui pourrait vous faire des crèmeuses Swartz. Mais si vous aviez un modèle vous pourriez vous adresser au premier ferblantier venu.

J'ai ces modèles chez moi en usage quotidien. Je pourrais peut-être vous en faire faire quelques uns à raison de \$2.50 par crèmeuse contenant de 50 à 75 lbs. de lait. Je dis cela à peu près, ayant les miennes par circonstance.

Votre serviteur,

ED. A. BARNARD.

Fétaque des prés.

Monsieur, — Pourriez-vous m'enseigner où je pourrais me procurer la graine de fétaque mentionnée dans le dernier numéro de votre journal. Par ce renseignement vous obligerez un de vos lecteurs abonnés.

AL. P.

Réponse. — Vous pourrez vous procurer la graine de fétaque chez M. W. Evans, grainetier, 93, rue McGill, Montréal, au prix de 30 à 40 centins la livre, suivant les variétés. J. C. C.

GRAINE DE TRÈFLE.

Les gens du cercle, ici, voudraient bien savoir, comment on peut récolter la graine de trèfle. Comment il faut préparer la terre ? si c'est la première ou la deuxième récolte qui produit la graine ?

SAINTE-CASIMIR.

Réponse. — Tout cultivateur peut facilement récolter toute la graine de trèfle dont il a besoin. Pour cela, il importe de faucher très verte la première récolte des trèfles rouges, et d'en faire du foin. Si la terre est riche, la seconde récolte sera abondante. On la laissera mûrir et on l'entrera comme le grain. Il est bon d'attendre les gros froids d'hiver pour la battre. Il faut passer le foin deux fois dans le moulin, cribler deux fois la balle, avoir soin de fermer complètement les éventails, et tourner le crible lentement. Par ce moyen, on obtiendra une partie considérable de la graine, et la balle pourra servir facilement à l'ensemencement des prairies et des pâturages. Les semences qui restent dans la balle réussissent ordinairement mieux que celles qui sont parfaitement nettoyées, puisque la balle les protège et les nourrit jusqu'à ce qu'elles aient pris racine dans la terre.

FOURRAGE VERT.

Question.—Quelle est la meilleure herbe fourragère à donner aux vaches, en août, quand l'herbe devient rare? J'ai un morceau de terre sur lequel j'ai récolté des patates et qui est passablement engraisé, mais sujet aux chardons et autres mauvaises herbes, quand j'y sème d'autres grains. Je n'ai pas confiance au blé d'inde pour cette raison. (1)

(2) Veuillez me dire si vous croyez que la luzerne ou quelque autre plante conviendrait à ce terrain, où je pourrais m'en procurer la graine, la manière de la semer, et ce qui se rapporte à cette culture.

Une réponse obligera beaucoup.

St. H., D.

Réponse.—Le blé d'inde semé à la volée, en effet, souffrirait de la présence des mauvaises herbes. Mais si l'on semait du blé d'inde canadien par rangs de 27 pouces, à raison d'un minot et quart par rang—si la terre était *fortement engraisée* et le blé d'inde *cultivé* avec la houe à cheval, au moins tous les dix jours, jusqu'à ce que le cheval ne puisse plus passer sans briser les tiges, on détruirait les mauvaises herbes, *sans aucun doute* et on pourrait récolter jusqu'à vingt-cinq tonnes de fourrage par arpent, selon la richesse et la culture donnée à la terre.

Les millets, tant allemands que hongrois (demandez à M.

Étalon trotteur Kentucky Prince Junior.

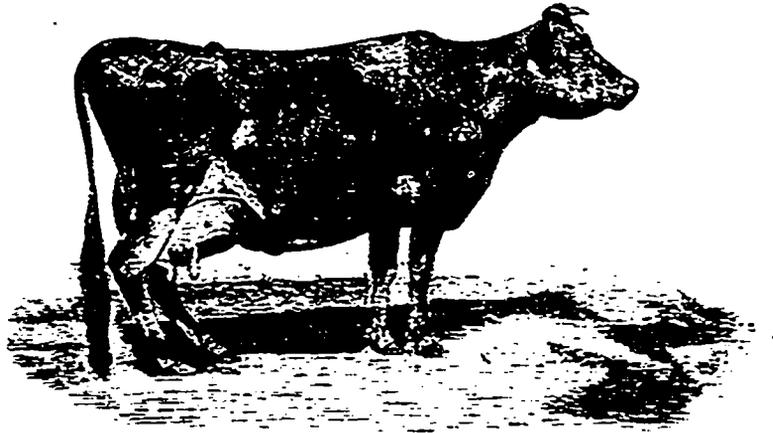
Cher Monsieur.—Comme vous m'en aviez prié, je suis allé visiter l'étalon trotteur *Kentucky Prince Junior*, et avec la bienveillante permission du propriétaire, T. H. Love, j'ai examiné avec soin sa généalogie (*pedigree*). Je constate qu'il est un des étalons trotteurs du Canada qui descendent des meilleures familles, étant le produit du fameux cheval "*Kentucky Prince*" et de la jument "*Pachem*" par "*Mambrino Patchen*" et par elle descendant des meilleures familles pur sang qui aient jamais été importés en Amérique.

Le cheval lui-même individuellement est un animal d'un grand mérite, d'une belle couleur chataine, haut de seize mains et pesant 1200 lbs., il correspond bien à la description donnée dans la brochure publiée pour l'annoncer et la gravure que cette dernière contient le représente fidèlement.

À mon opinion, les cultivateurs et autres personnes qui ont de bonnes juments de familles trotteuses canadiennes bien connues, telle que les "*St. Laurent*," les "*Black Hawk*," les "*Jean Baptiste*," les "*Bayard*," etc., qu'on rencontre en grand nombre dans la province, feront une bonne affaire en les croisant avec un cheval de cette valeur. Bien à vous,

(Traduit de l'anglais)

D. McEACHRAN.



ST. CLÉMENTAISE, VACHE JERSEY IMPORTÉE.

Evans, à Montréal), semés dans une terre bien préparée au commencement de juin donnent une magnifique récolte en août.

L'avoine et la lentille semées à la même époque, à raison de trois minots à l'arpent seront aussi parfaitement.

De plus un champ de trèfle, pacagé depuis le premier juin jusqu'à la fin de ce mois, et qui pourrait repousser librement en juillet donnerait une abondante récolte de verdure en août.

On pourrait essayer, en petit, chacun de ces moyens. Que l'on se rappelle qu'un arpent cultivé comme ci-haut, c'est-à-dire bien engraisé, etc., peut donner abondamment de la nourriture pour douze vaches pendant cinq à six semaines. Il n'est donc pas nécessaire y consacrer beaucoup de terre. En aidant ainsi aux pâtures non seulement en août, mais du 1er juillet au 15 septembre, je prédis qu'on aura à la fin de la saison, le double du lait, du beurre et du fromage que l'on aurait eu sans ces soins.

Qu'on l'essaie!

(2) Je n'ai point d'espoir pour la luzerne dans notre climat. Mais je serais heureux de la voir essayer en petit dans différentes localités et que les résultats de ces essais fussent connus.

E. A. BARNARD.

VIGNES.

Quelle est la sorte de vigne la plus avantageuse à cultiver dans notre province?
C. R., St. HENRI.

RÉPONSE.—Dans votre région vous pouvez cultiver le *Hartford Prolific* et le *Concord*, deux raisins noirs. Ce dernier est de bien meilleure qualité que le premier, mais moins hâtif. Cependant il mûrira chez vous, presque tous les ans. On ôte beaucoup de bien d'un raisin blanc appelé *Niagara*, sur lequel vous trouverez des renseignements complets dans un des derniers numéros du Journal. Je ne puis cependant vous le recommander qu'à titre d'essai. Le *Moore's Early*, est un autre raisin noir qui peut vous convenir, et enfin, si vous ne tenez pas du tout à la qualité, il y a aussi, dans les noirs, le *Champion*, (soit-disant *Braconsfield*).

J. C. CHAPAIS.

Le plâtre et les prairies.

Un correspondant nous écrit :

Votre obligeance à répondre à ma première lettre m'encourage et me porte à vous demander :

1. Le plâtre est-il bon sur les prairies de mil et de trèfle?
2. Dans quel temps est-il plus avantageux de mettre le plâtre, et à quelle époque du printemps?

3. Quelle quantité de plâtre par arpent de prairie? St. A. A.

RÉPONSE.—1. Le plâtre est toujours très utile au trèfle, mais surtout sur les terres hautes et sèches; son effet ne se fait pas toujours sentir aussi bien sur le mil. Essayez, tout de même.

2. Règle générale, on doit appliquer le plâtre aussitôt que l'herbe se met en croissance, c'est à dire quand elle reverdit. Plus on retarde après cette époque moins l'effet est sensible. Ceci peut être dû à la sécheresse et à l'excès de chaleur qui vient avec l'été. On remarque qu'un peu d'humidité double l'effet du plâtre. Trop de pluie empêche tout bénéfice.

3. Il suffit d'un minot ou d'un minot et demi par arpent.

Charroiyage du lait aux fromageries, etc.

La correspondance qui suit intéresse le grand nombre des patrons des beurrieres et fromageries :

QUESTION.—Nous sommes sur le point d'ouvrir, les premiers jours de juin, une fromagerie. Seriez vous assez bon de nous dire à ce propos, s'il vaut mieux engager une voiture pour faire transporter le lait à la fromagerie, ou bien que chaque habitant alterne pendant une semaine ou plus selon le besoin?

que la Compagnie ne peut pas se ruiner pour leur faire plaisir. Il faudrait donc ou les convaincre ou leur faire charroyer le lait à leurs frais. Votre dévoué serviteur,

ED. A. BARNARD.

Coût d'une fromagerie.

La correspondance suivante peut intéresser plusieurs de nos lecteurs. C'est à ce titre que nous la publions.

Veuillez donc me répondre, par la voie de votre Journal ou par lettre, aux questions suivantes.

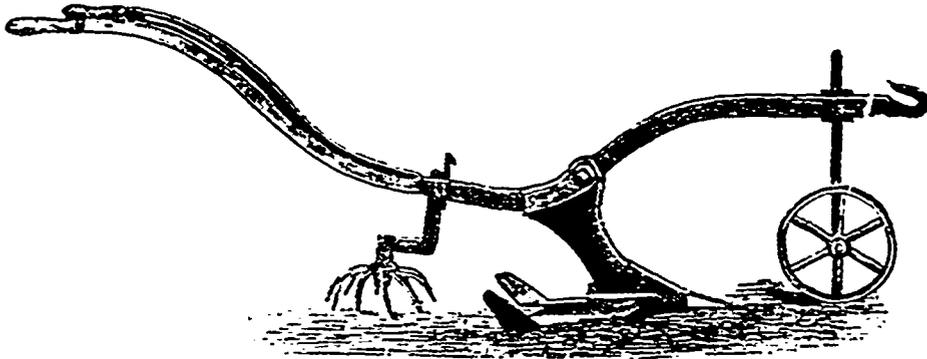
Comment peut coûter une fromagerie bien montée, y compris le bâtiment et les instruments nécessaires à la confection du fromage?

Dites-moi, si vous plaît, l'adresse des marchands où l'on peut se procurer ces instruments.

Dites-moi, si avec le lait de 300 vaches, en le charroyant de cinq milles de chaque côté de la fabrique, il y aurait moyen de réussir.

En répondant à ces quelques questions, vous obligerez beaucoup ***. Comté de Bonaventure.

RÉPONSE.—Les appareils pour une fromagerie complète vous coûteront environ \$550 livrés sur les chars, à



HOUE A CHEVAL.

Je désire avoir votre opinion avant de soumettre la question au comité de régie. Ce faisant, vous obligerez beaucoup le comité et en particulier votre serviteur, St. A.

RÉPONSE.—Je suis convaincu que si votre comité a le courage d'engager une ou plusieurs voitures pour charroyer le lait des cultivateurs, il s'apercevra bientôt de l'avantage pécuniaire qu'il en retirera lui-même, sans compter l'immense profit pour les cultivateurs qui resteront à leur ouvrage.

La voiture, qui passe à toutes les portes, prendra tout aussi bien les canistres des pauvres comme ceux des riches. Mais les premiers n'auraient pas, autrement, les moyens d'aller à la fromagerie avec leur petite quantité: ça ne paierait pas. Or, comme les pauvres sont, en définitive, plus nombreux que les riches, c'est un tiers de lait de plus que la fabrique s'assure en faisant charroyer par contrat, tandis que les frais de fabrication restent les mêmes. Ayez des voitures commodes, et faites un contrat avec un charretier à tant par mois, et voyez à ce qu'il se charge le plus possible, en lui donnant une route suffisamment longue pour cela.

Saint-Denis (en bas) est un exemple frappant de l'utilité d'aller chercher le lait chez les cultivateurs.

Chargez plutôt un peu plus pour faire le fromage. Ça vaut 1/2 centin par lb. de fromage pour apporter le lait à vos frais. Tant que vous n'aurez pas le lait de 100 vaches, il faudrait charger 2 1/2 cts. de fabrication et de charroiyage. A 600 vaches, 2 cts. vous paieraient comme il faut.

Si les cultivateurs objectent au demi centin, il est évident

Saint-Césaire. MM. Birtz & Cie. vous donneront probablement satisfaction.

Quant à la construction, le coût dépend du prix des matériaux, main d'œuvre, etc. Il faudra compter sur une dépense de \$600 à \$1,000 si vous voulez faire quelque chose de bien. Il vous faut donc un capital de pas moins de \$1,200 et peut-être \$1,600 pour commencer.

Avec des précautions, vous pouvez utiliser le lait dans un rayon de cinq milles.

Trois cents vaches communes vous donneront 300 lbs. de fromage par jour, en moyenne, pendant cinq mois. C'est le moins que vous deviez accepter pour ne pas perdre d'argent et encore vous ne pourrez espérer faire plus que de payer les dépenses de la fabrique. Mais c'est un bon commencement quand, à la fin de la première année, on a payé toutes les dépenses et que les patrons sont contents. On peut alors compter sur une augmentation qui donne des profits l'année suivante.

Eloigné des centres comme vous l'êtes, je vous recommande d'apprendre votre métier complètement, si vous ne le savez déjà, et de ne pas compter sur un fabricant étranger. Les dépenses de celui-ci seraient probablement trop grandes pour les bénéfices à attendre. Bien à vous,

ED. A. BARNARD, Directeur de l'agriculture.

SOUFFLE.

QUESTION.—J'ai une jument de prix qui me paraît avoir une

attaque de souffle. Elle toussa depuis une quinzaine de jours et elle paraît avoir la respiration gênée. Êtes-vous capable de m'enseigner un remède pour lui faire passer cette toux ? Pouvez-vous me donner une réponse par la voie de votre Journal ou autrement ?

St. V., R.

RÉPONSE.—Je vous conseille de voir un bon vétérinaire. Vous pourriez vous adresser à Berthier, si vous n'en trouvez pas plus près.

Eu attendant, l'avoine aplatie ou moulue vaudra mieux que l'avoine ronde. Le foin mouillé cinq ou six heures d'avance pourrait également soulager votre cheval. Mais ce ne sont pas des remèdes. Il vous faut donc consulter un vétérinaire au plus tôt. Bien à vous,

ED. A. BARNARD.

JERSEYS-CANADIENS.

La correspondance qui suit montre les difficultés qu'ont à rencontrer les innovateurs, dans notre province comme ailleurs. Nous en savons quelque chose. Espérons qu'à la longue le véritable mérite finira par être reconnu.

Cher Monsieur.—Qui pourrait tirer profit des animaux qu'on achèterait, cela nous encouragerait à faire des sacrifices. Quand même j'aurais un troupeau de vaches jerseyes je ne vendrais pas mon beurre plus cher ici, et des veaux il ne faudrait pas en parler, plus cher qu'une piastre, il faudrait les garder ou les tuer. Les gens ne connaissent pas la race jersey, encore moins sa valeur. Si vous leur parlez de Mary-Ann ils sont tentés de vous traiter de menteur et ils croient qu'on ne leur débite de ces choses que pour leur vendre notre marchandise. J'ai une bien belle vache de 4 ans, demi-sang jersey, pas une personne ne m'a offert \$50 pour elle, tandis que j'ai vendu, ces jours ici, \$45 une vache étant un croisé de toutes les races. Et aux exhibitions du comté que voit-on ? des prix accordés aux durhams parce qu'ils sont gros, et aux animaux croisés avec ces derniers pour les mêmes raisons, rien pour les canadiennes; on ne veut pas même en faire une classe spéciale, et parce que cette race est petite elle n'a pas l'avantage de figurer avec les croisés à cause de l'ignorance des juges. Les jerseyes à nos exhibitions, c'est un animal inconnu sur lequel on ne daignerait pas jeter un regard. Si l'on veut que la race canadienne se relève, il faudrait une loi qui obligerait de faire une classe de cette race dans toutes les exhibitions de comté, parce que dans ces exhibitions le secrétaire a ses intérêts et les directeurs aussi, on n'y regarde pas de si près pour les autres. Ce que j'en dis c'est avec connaissance de cause, car j'ai été directeur moi-même, et je dois vous dire qu'il s'y passe des choses bien désagréables pour l'intérêt de la classe agricole. Tant qu'au taureau que j'ai acheté de vous, je dois vous dire qu'il est bien beau en regard aux soins qu'il a eus; j'ai été en état de m'en servir dès l'âge d'un an et j'ai eu de lui ce printemps de bien beaux veaux, même très gros. De sa couleur rouge tendre qu'il avait lorsque je l'ai acheté, il est devenu couleur café, il est parfait de forme, on dirait un pur sang. Vous pouvez voir son portrait dans celui de Ramapo, taureau représenté dans l'American Agriculturist, année 1881, numéro avril, page 147. Il est bien doux et un peu dompté. Je me propose de le garder encore plusieurs années si je puis, malgré que je ne garde que 4 à 5 vaches. Il ne faut pas penser à faire de l'argent avec; cependant les gens seraient assez fiers si je le laissais errer d'un bout à l'autre de la paroisse pour pouvoir s'en servir gratuitement, ce à quoi je ne suis pas disposé.

RÉPONSE.—*Cher Monsieur,*—Je suis très content des bonnes nouvelles que vous me donnez au sujet du veau que je vous ai vendu.

Mais vous faites erreur de calcul au sujet de l'avantage d'avoir des jerseyes plutôt que des vaches communes. Les jerseyes vous donnent plus de livres de beurre dans l'année et le beurre sera plus beau et plus jaune en hiver, les dépenses d'entretien restant les mêmes.

De plus, quand les cultivateurs auront constaté que le croisé jersey est plus profitable que leurs animaux communs ils en achèteront les veaux. Donc, montez-vous tranquillement des meilleures vaches, soignez-les pour leur faire donner

250 à 300 livres de beurre chacune par année, — c'est très possible, — et alors vos veaux seront recherchés. Dans l'intervalle, vous aurez élevé d'excellentes génisses qui seront des vaches d'un haut prix si elles sont bonnes. Soyez sûr que quand vos vaches vous donneront de dix à douze livres de beurre par semaine et 300 livres par année, les acheteurs ne manqueront pas, et ils viendront chercher vos vaches de très loin. Dès à présent, les cultivateurs d'Ontario sont à la recherche des meilleures vaches de cette province.

Vous avez bien fait de dompter votre taureau et de l'empêcher de courir: Vous aurez ainsi les services de l'animal pendant douze à quinze ans et il peut remplacer un cheval de trait dans bien des circonstances. Bien à vous,

ED. A. BARNARD.

Jerseys-canadiens.

Nous publions la correspondance qui suit parce qu'elle intéresse généralement nos lecteurs.

Monsieur Barnard,—Serez-vous assez bon pour me dire si vous avez des veaux mâles jerseyes du printemps ou d'un an et le prix. Une réponse obligera votre serviteur.

E. B.

RÉPONSE.—Vous trouverez sur ma ferme des Trois-Rivières deux veaux mâles $\frac{3}{4}$ sang jersey d'environ sept mois, qui pourront servir quelques génisses ou vaches à l'automne. Ces veaux sont au prix de trente piastres chacun.

Vous y verrez aussi des veaux naissants également $\frac{3}{4}$ sang, dont vous aurez le choix à vingt piastres, à dix jours. Il y en a un qui a près de quatre semaines maintenant qui est très beau. Ce sera le même prix, vingt piastres.

Le père de ces veaux que vous y verrez a coûté cinq cents piastres à trois mois, à New York. Le grand-père, c'est-à-dire le père des vaches, a été vendu, il y a un an environ, \$2,500.00 à M. Jones, de Brockville. C'est le plus beau jersey que j'ai encore vu.

J'espère que vous ferez un voyage heureux à Trois-Rivières. Un charretier devrait vous conduire à ma ferme et vous ramener pour une piastre. La distance n'est que de cinq milles.

ED. A. BARNARD.

J'invite cordialement tous les lecteurs du *Journal d'Agriculture* à visiter cette ferme des Trois-Rivières. C'est là que j'ai appris mon métier. De 1856 à 1868, alors que j'étais absolument sans moyens pécuniaires, j'ai dû louer cette propriété pendant douze ans.

Des raisons particulières m'ont alors obligé d'aller à Varennes, où, encore, il m'a fallu louer, avec promesse de vente, la propriété que j'ai cultivée depuis.

Le gouvernement m'ayant appelé à Québec, en novembre 1883, j'ai vendu la terre de Varennes, qui est trop éloignée, et j'ai acheté la ferme des Trois-Rivières, témoin de mes premiers efforts en agriculture. Les visiteurs sont priés de se rappeler que j'ai revu cette propriété le 25 octobre dernier pour la première fois depuis seize ans. Qu'on ne soit donc pas surpris qu'il y restât beaucoup à faire.

Mais j'invite tout de même nos lecteurs à faire cette visite et je leur promets d'avance qu'ils ne le regretteront point.

Le système que j'ai pratiqué depuis pour la conservation du fumier, aussi bien que pour la nourriture du bétail, nous donne entière satisfaction, et seul compensera les frais du voyage.

Écuries humides.

Serez-vous assez bon de donner par votre journal les moyens à prendre pour empêcher les écuries d'être humides, et par con-

séquent malsaines. La mienne, construite à grand frais il y a trois ans possédait ce défaut à un tel degré que l'eau tombe presque continuellement du plafond par gouttellettes; j'ai fait mettre un ventilateur, mais je dois avouer qu'il est souvent fermé et je crois qu'il est difficile qu'il en soit autrement pendant les jours froids de nos hivers. Le plafond est en madriers de pin embellis et vetés. L'écurie se trouve dans un endroit haut et elle est bien éclairée, et le ventilateur fonctionne bien.

L. L. A. M., Sainte-Anne de Sorel.

RÉPONSE—La lettre qui précède soulève une question d'intérêt général dans notre province. Dans les grands froids, plus les écuries sont chaudes et bien closes, plus le froid extérieur donnera de frimas sur tous les parois de l'écurie, à moins que tous les murs et planchers de haut ne soient faits doubles, chaque doublure étant parfaitement close. Il faut de plus un espace d'au moins deux pouces entre les doublures. Sans cela le froid traversera le mur et le plancher; une forte couche de frimas s'attachera à l'intérieur du plancher, la chaleur des animaux fera fondre ce frimas et donnera l'humidité dont on se plaint. Quant aux ventilateurs, on aurait tort de les fermer. Il vaut mieux en rétrécir l'entrée avec un bouchon de paille quand il fait très froid. Remarquez que nous parlons d'au moins deux ventilateurs, car un seul serait à peu près inutile, la circulation de l'air se faisant très difficilement par une seule ouverture. Nous sommes d'avis que l'air pur et sec est beaucoup plus utile aux animaux que l'air chaud. Plus il y a de chaleur, en temps froid, mieux c'est, évidemment, mais à la condition que l'humidité et les miasmes s'échappent au moyen des ventilateurs.

Stalles fermées ou libres. Fumier frais.

Ayant entendu parler avec avantage d'une étable pour les vaches où il n'y aurait pas de p. vages et où elles seraient libres dans un clos de dix pieds carrés, veuillez donc me renseigner par la voie de votre Journal et me signaler les commodités et les inconvénients de cette sorte d'étable à vaches. (1)

Seriez-vous aussi assez bon de me dire s'il y aurait des inconvénients d'ensouler au printemps du fumier de l'hiver vu le danger pour les mauvaises graines. (2)

Une information obligez votre dévoué.

J. L.

(1) C'est le meilleur moyen, incontestablement, de conserver tout le fumier, solide et liquide, à la condition évidemment d'avoir toujours une abondance de litière à mettre sous les animaux. Il n'y a pas d'autre inconvénient à ce système que celui de s'assurer d'avance une abondante litière, si ce n'est l'espace additionnel que prend ainsi chaque animal. En revanche, les vaches prennent suffisamment d'exercice dans leur stallé sans avoir à sortir, se frottent sur les divisions et se maintiennent ainsi plus proprement. Pour nos vaches ordinaires, je crois que 8x10 ou même 6x10 suffiraient. Généralement, nos vaches occupent 3x14 quand elles sont attachées. On voit que les stallés ou BOXES nécessitent le double de l'espace environ donné aux animaux attachés.

(2) On peut ensouler le fumier frais dans des sillons pour les légumes, sans inconvénients. Il vaut mieux cependant le mêler convenablement en tournant les tas aussitôt le dégel complet, mettant au centre du tas les pailles et autour le fumier chauffé. Ces tas refaits devraient être montés perpendiculairement sur les côtés, sur une largeur de deux pieds environ et une hauteur de six pieds au plus, pour assurer une fermentation uniforme et pas trop grande. Ed. A. B.

TOPINAMBOUR.

Seriez-vous assez bon de m'informer de ce qui suit, savoir:

1. Où pensez-vous que je pourrais me procurer de la semence de topinambour ?

2. Où pourrais-je avoir aussi un traité sur la manière de cultiver cette plante ?

3. Que pensez-vous de la culture de cette plante dans notre pays ?

Si je vous fais ces quelques demandes, c'est que, voilà une quinzaine de jours, j'ai vu un article dans la *Minerve* disant que la culture de cette plante dans notre province serait très avantageuse pour les cultivateurs.

RÉPONSE—Le topinambour vient bien dans notre pays. Il se conserve parfaitement sous la neige et on le retrouve presque toujours au printemps lorsqu'il n'a pas été entré l'automne. Il se conserve plus difficilement dans les caves, où il est sujet à se dessécher.

Vous pouvez avoir la semence facilement chez M. Evans, à Montréal.

La culture est celle de la patate. Cependant, il faut s'attendre à ce qu'il en reste en terre, et le voir repousser ça et là dans les champs. Sous ce rapport c'est presque une mauvaise herbe.

À où les patates viennent bien, je préfère de beaucoup la patate.

Je l'ai cultivé à plusieurs reprises. Je n'ai pas trouvé les avantages préconisés par quelques-uns.

ED. A. BARNARD.

Influence de la lune dans la culture des pommes de terre.

Monsieur,—Auriez-vous la bonté de me dire ce que vous pensez de l'influence de la lune sur les patates semées dans le croissant ou le décroissant. Je n'ai rien trouvé dans les auteurs qui justifie la croyance populaire: "que le croissant donne des tiges, le décroissant les tubercules." Mon vieux voisin dit qu'on ne sème pas dans la lune et que le tout se résume en histoires de grand'mères; qu'il n'y a aucun fait pour démontrer cette influence. Voudriez-vous me dire, monsieur le directeur, 1. si cette question est traitée dans quelque auteur, et appuyée sur des faits; 2. ce que vous en pensez vous-même. Je serais fort aise d'avoir l'opinion d'un homme de votre compétence en agriculture, sur ce sujet.

Ces questions pourront vous paraître singulières; mais voyez-vous, étant fils et frère de cultivateurs, en contact journalier avec la classe agricole, il n'est pas surprenant que je porte le plus haut intérêt à toutes les questions qui touchent à l'agriculture. Ceci vous explique la liberté que je prends de vous déranger, certain d'ailleurs d'un accueil toujours cordial.

Vous m'obligeriez beaucoup en me favorisant d'une réponse.

*** LA PRÉSENTATION.

RÉPONSE—Depuis vingt ans que je m'occupe de jardinage, j'ai étudié d'une manière pratique, l'une des premières et sous toutes ses formes, la question de l'influence de la lune sur la culture en général, et je dois avouer que après maint et maint essai, je me suis convaincu que la lune n'a aucune influence sur la croissance des plantes dans le sens indiqué par la croyance populaire. Mes choux semés dans le croissant ont pommé, mes pommes de terre semées dans le même temps sont toujours nombreuses à la récolte, enfin tout va bien dans mon jardin, qu'il soit ensemencé à n'importe quelle phase de la lune, pourvu que j'y mette de l'engrais, de l'eau et du soin à demande.

Conclusion, je ne crois pas à l'influence de la lune en jardinage, mais par contre je crois beaucoup en celle du jardinier diligent et connaissant son métier.

J. C. CHAPUIS.

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Saint-Justin.—Nous lisons dans le *Journal des Trois-Rivières*:

"L'honorable M. Ross a accepté la tâche d'être le patron du cercle agricole de Saint-Justin. J'étais présent à la demande faite à ce sujet. Notre Premier a accepté ce titre parce que de toutes les paroisses du district, Saint-Justin est la première qui ait possédé un cercle agricole. C'est une bonne fortune

“ et un bonheur pour cette paroisse et son digne curé, M. l'abbé D. Gérin.”

Nous voyons dans ce fait un signe des temps. En daignant accepter la présidence honoraire d'un cercle, M le Premier ministre reconnaît publiquement l'importance de ces associations agricoles, dont on dit tant de bien.

Il y a donc lieu de croire que les efforts faits pour obtenir du gouvernement une protection efficace en faveur des cercles agricoles seront bientôt couronnés de succès.

Nos félicitations aux cultivateurs de Saint-Justin.

Cercle agricole de Sainte-Anne de la Pérade.—Monsieur le Directeur,—A la suite de la conférence que vous nous avez donnée en mars dernier, sur l'utilité des cercles agricoles, nous avons complété l'organisation de notre cercle. Nous avons élu nos officiers pour l'année écurante, parmi lesquels nous comptons comme directeur le révérend M. B. C. Bochet, curé de Sainte-Anne, et comme président honoraire l'honorable J. J. Ross, premier ministre.

Depuis, nous avons eu deux séances. A la première séance le révérend M. Bochet fit quelques remarques très appropriées sur l'utilité et le but des cercles agricoles et le bien qu'ils peuvent rendre à la classe des agriculteurs. Puis il y eut discussion sur les fromageries.

A la deuxième séance, nous avons lu et discuté l'article du Journal d'agriculture sur la culture de l'avoine. Nous avons aussi lu la conférence donnée par le révérend M. Montminy sur les cercles agricoles en rapport avec l'agriculture et l'industrie laitière. Puis le cercle s'est ajourné au mois de juin.

Il y avait beaucoup de monde aux deux séances, malgré le mauvais état des chemins. Le cercle compte déjà plus de soixante membres. A la dernière séance sept membres du cercle se sont abonnés au Journal d'agriculture et dix anciens abonnés ont payé leurs abonnements. J'ai adressé le montant des abonnements à MM. Eusèbe Senécal et fils, imprimeurs du Journal.

Ls. Jos. BARIBEAU, Sec. C. A. S. A. de la P.

Cercle agricole de Louiseville.—A une assemblée des citoyens de la Rivière-du-Loup et de Louiseville, convoquée dans le but de former un cercle agricole, tenue dans la salle du marché de Louiseville, le 7 janvier 1885, à laquelle se trouvait une assistance nombreuse, on a procédé à l'élection des officiers du cercle en voie de formation.

A une assemblée du comité de régie du cercle nouvellement formé tenue le 25 janvier 1885, le règlement suivant a été unanimement adopté comme devant être la constitution du cercle

Cercle agricole de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup.

Devisé: Agriculture et industrie, base de la richesse des nations.

But du cercle: Avancement de l'agriculture.

1. Par conférences, lecture de journaux et conversations dans les assemblées;
2. Par l'établissement d'une bibliothèque;
3. Par l'octroi de prix en récompense à ceux des cultivateurs dont les fermes auront été jugées les mieux tenues;
4. En encourageant l'industrie agricole sous le rapport de la fabrication du beurre et du fromage.

Le cercle fera chanter une messe tous les ans en l'honneur de saint Isidore, en mai, au jour fixé par le curé.

La contribution annuelle à payer par chacun des membres sera d'au moins 25 cts.

Admission comme membre en faisant inscrire son nom par le secrétaire trésorier et en lui payant la contribution.

Personne ne pourra être électeur ni éligible s'il n'a pas payé sa contribution.

Séance régulière des membres tous les seconds mercredis de chaque mois à 7 h., p. m., dans la salle du marché de Louiseville.

Séances régulières du comité de régie tous les premiers lundis des mois de mai, août, novembre et février.

La politique sera complètement exclue des délibérations dans les assemblées du cercle.

(Signé)

A. L. DESAULNIERS, président.
J. H. LEGRIS, secrétaire trésorier.
J. H. LEGRIS, C. A. R. du L.

Vraie copie.
Louiseville, 4 mai 1885.

PARTIE NON OFFICIELLE.

40me EXPOSITION PROVINCIALE

DE

L'Association des Arts et de l'Agriculture d'Ontario

QUI SERA TENUE A

LONDON, ONT.

DEPUIS LE 7 AU 12 SEPTEMBRE 1885.

Les entrées devant être faites au bureau du secrétaire à Toronto, ou avant les dates ci-après, à savoir:

Les chevaux, les bêtes à cornes, les moutons, les porcs, les volailles, les machines agricoles, le ou avant SAMEDI le 22 AOÛT.

Les grains, les racines et les autres produits de fermes ou de manufacture généralement, le ou avant samedi le 22 août.

Les produits d'horticulture, d'ouvrages de dames, les beaux arts, etc., le ou avant samedi le 29 août.

Les listes des prix et les blancs pour faire les entrées peuvent être obtenus des secrétaires de toutes les sociétés d'agriculture et d'horticulture, et des sociétés d'artisans dans la province.—GEO. MCBROOM, de l'Exposition de l'Ouest, à London, et de HY. WADE, secrétaire, Toronto.

GEORGE MOORE,
président, Waterloo, Ont.

Aux hommes affectés de débilité nerveuse.

On permet de faire un essai de trente jours de la célèbre Ceinture Voltaïc du Dr. Dye avec tous ses accessoires, pour le soulagement rapide et permanent de la débilité nerveuse, pertes de forces vitales et autres troubles. Restauration complète de la santé et de la vigueur garantie. Pas de risques encourus. Un pamphlet illustré, avec information complète, condition, etc., envoyé par la maille en s'adressant à la VOLTAIC BELT Co., Marshall, Mich., U. S.

A VENDRE

Un Taureau de la fameuse race "SHORTHORN" pur sang, âgé de neuf mois.

P. N. RITCHIE,
Sainte-Anne la Pérade,
Québec.

AUX ÉLEVEURS ET AUX SOCIÉTÉS
D'AGRICULTURE.

A VENDRE

Quelques têtes de Ayrshires de race pure, mâles et femelles, provenant du troupeau du sousigné, si apprécié pour ses qualités laitières, et qui comme tel a obtenu deux fois le 1er prix aux Expositions de la Puissance, à Ottawa.

Pour plus amples informations, s'adresser à

JAMES DRUMMOND,
Petite Côte, Montréal.

A VENDRE

BÉTAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRE,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK.

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, rue Saint-Jacques, Montréal.